

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Band:** 58 (1933-1935)  
**Heft:** 234

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**La durée des Temps géologiques**

PAR

**Elie GAGNEBIN**

*(Leçon inaugurale du cours de géologie stratigraphique, prononcée le 16 mai 1933 à l'Université de Lausanne. Communiquée à la Société vaudoise des Sciences naturelles dans sa séance du 8 novembre 1933.)*

---

**1. — Introduction.**

L'idée que la Terre a son histoire, comme l'humanité, est relativement récente.

Pourtant certains philosophes grecs, depuis Xénophane de Colophon, ont reconnu déjà que la mer avait dû s'étendre sur la Sicile, sur Malte, sur l'Égypte. Bien auparavant, les récits du déluge évoquent l'image de véritables phénomènes géologiques. Mais les anciennes cosmogonies — sinon les philosophes — ne connaissent guère qu'un passé humain. Et Aristote, en établissant sur des principes métaphysiques qui semblaient indubitables la fixité des espèces animales, a fait paraître absurde, pendant vingt siècles, la notion d'une réelle histoire, antérieure à l'homme, de la terre et du monde vivant.

A la Renaissance, cette idée est lentement venue, ou revenue au jour. Elle s'affirme chez Descartes, et surtout chez un de ses disciples, Nicolas Sténon; mais son petit livre passe inaperçu. Ce n'est en somme qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'idée s'affermite et se diffuse. Lorsque Buffon publie, en 1778, *Les Epoques de la Nature*, il se tient pour un grand novateur. Et c'est Cuvier, dans les dernières années du siècle, qui donne — sans le vouloir — le coup de mort à la doctrine de la fixité des espèces, en prouvant qu'il régna sur la terre, bien avant la naissance de l'homme, plusieurs faunes différentes,